

2021

Mémoire déposé par l'Université du Québec
Plan d'action en entrepreneuriat 2022-2025



PONCELIN de RAUCOURT,
Céline

Université du Québec

10/09/2021

MÉMOIRE DÉPOSÉ PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Plan d'action en entrepreneuriat 2022-2025

10 septembre 2021

Présentation de l'organisation

L'Université du Québec est un réseau réunissant dix établissements universitaires autonomes : l'Université du Québec à Montréal, l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université du Québec à Chicoutimi, l'Université du Québec à Rimouski, l'Université du Québec en Outaouais, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, l'Institut national de la recherche scientifique, l'École nationale d'administration publique, l'École de technologie supérieure et la Télé-université.

Depuis plus de 50 ans, le réseau de l'Université du Québec est engagé dans son mandat d'accessibilité à l'enseignement supérieur, de progrès scientifique du Québec et de développement de ses régions. Les dix établissements du réseau créent, transfèrent et mobilisent des connaissances dans tous les domaines, répondant aux défis actuels posés à nos sociétés. Chaque année, ils accueillent le tiers des étudiant·es universitaires du Québec. Au total, près de 100 000 étudiant·es fréquentent l'un ou l'autre des 1 300 programmes offerts aux trois cycles d'études, dont plus de 20 000 sont à la maîtrise, au doctorat ou au post-doctorat. Afin d'apporter une contribution essentielle à la société québécoise, ces dix établissements se concertent et s'appuient les uns les autres dans la réalisation de leur vision commune :

« Nous sommes l'Université du Québec. Un réseau collaboratif francophone, ouvert sur le monde et riche de sa diversité, qui fait grandir tout le Québec par l'accessibilité et la qualité de ses formations, par l'excellence et le rayonnement de ses recherches et par la force et la variété de ses partenariats. Nous sommes les moteurs du développement scientifique, socioéconomique et culturel de toutes les régions du Québec, parce que nous y sommes profondément ancrés. Nous nous y déployons, physiquement et virtuellement, afin de rejoindre toutes les personnes qui souhaitent obtenir une formation universitaire de grande qualité, dans tous les domaines, et ainsi contribuer au développement de leur plein potentiel. Nous y créons et y diffusons des connaissances de pointe, qui s'attardent aux enjeux prioritaires pour l'avenir du Québec. Sans le réseau de l'Université du Québec, le Québec d'aujourd'hui n'aurait pas le même visage ».

Appui unique à l'entrepreneuriat offert par l'Université du Québec

Depuis 2011, l'équipe réseau de l'Université du Québec, qui a pour mission de soutenir la collaboration entre les dix établissements, en conjuguant des ressources, en déployant des expertises de pointe et en catalysant des actions collectives audacieuses et innovantes, propose, conjointement avec Frappier Tandem + et en étroite collaboration avec les dix établissements du réseau, un instrument de diversification et de développement

économique régional unique et innovant, appuyant les stratégies gouvernementales en matière de soutien à l'entrepreneuriat et à l'innovation : **Savoir Affaires^{MC}** *Tirer profit du savoir pour innover en affaires!*

L'initiative Savoir Affaires^{MC} est une démarche de mobilisation et de concertation régionale entre différents partenaires des milieux académique, économique et des affaires, s'étalant sur plusieurs mois. Elle conduit à la mise en œuvre d'une semaine intensive d'idéation et de créativité, autour de thématiques choisies par la région d'accueil, dans le cadre d'une compétition à caractère entrepreneurial, basée sur le jumelage d'une cinquantaine d'étudiant-es des cycles supérieurs et de postdoctorant-es à une soixantaine de personnalités du milieu des affaires régional (dirigeant-es d'entreprise, entrepreneur-es, industriel-les, investisseuses et investisseurs). Ensemble, ils font équipe pour proposer des projets entrepreneuriaux innovants et porteurs, adaptés à la réalité régionale et répondant aux thématiques identifiées par le milieu d'accueil, avec l'aide et le soutien d'intervenant-es économiques et ministériels régionaux.

Au terme de cette immersion entrepreneuriale unique, plus d'une trentaine d'opportunités d'affaires sont identifiées par édition, documentées et présentées devant un comité de jury composé d'expert-es et de personnalités d'affaires expérimentés. Les équipes d'étudiant-es s'étant le plus illustrées reçoivent des prix Méritas pour la faisabilité de leurs projets, leurs impacts économiques, leur caractère innovateur et la qualité du modèle d'affaires proposé. Les promoteurs ou promotrices intéressés par le développement de projets issus du Savoir Affaires peuvent ensuite bénéficier d'un accompagnement en démarrage d'entreprise. Ultimement, Savoir Affaires^{MC} a pour objectif d'une part de soutenir la diversification et le développement économique, en générant de nouvelles occasions d'affaires et des retombées économiques pour les régions visitées et d'autre part, de stimuler de façon globale l'entrepreneuriat et l'innovation ainsi que le développement de compétences entrepreneuriales des étudiant-es.

SAVOIR AFFAIRES EN CHIFFRES :

- 8 éditions, 6 établissements hôtes, > 1 700 participant-es, collaborateurs & collaboratrices et 10 régions du Québec visitées : Mauricie, Centre-du-Québec, Lanaudière-Laurentides, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Côte-Nord, Montréal, Beauce, Abitibi-Témiscamingue et Nord-du-Québec.
- 258 projets d'affaires originaux ont jusqu'ici été imaginés, ayant aboutis au dépôt de 9 brevets provisoires, à l'octroi d'une vingtaine de licences et au développement de 43 projets ayant fait l'objet d'un prédémarrage ou d'un démarrage d'entreprise par 69 promoteurs ou promotrices, dont le tiers était des étudiant-es, totalisant ~ 44 M\$ d'investissement. Six projets sont pleinement actifs aujourd'hui et près d'une dizaine sont en prédémarrage (R&D, études de faisabilité).
- 223 emplois directs et une quinzaine d'emplois indirects ont été créés, une centaine d'expériences d'insertion professionnelle ont été offertes à des personnes en difficulté et une douzaine d'étudiant-es stagiaires (maîtrise, doctorat et postdoctorat) ont été intégrés aux 43 projets développés.

Base des propositions présentées dans ce mémoire

Tout récemment, une évaluation générale de l'initiative Savoir Affaires^{MC} a été réalisée, afin de mesurer les effets de cette initiative depuis sa création et réévaluer son positionnement dans le système québécois de l'entrepreneuriat et de l'innovation. Ces travaux ont donné l'occasion à l'Université du Québec de collecter de nombreuses données et de prendre le pouls des milieux académiques, socioéconomiques et des affaires québécois sur leur vision de l'entrepreneuriat, auprès de 2 213 personnes (étudiant-es des cycles supérieurs du

réseau de l'Université du Québec, personnalités d'affaires, entrepreneur-es, promoteurs et promotrices de projets issus d'un Savoir Affaires, intervenant-es socioéconomiques, membres des comités d'organisation et de suivi post-édition, personnes ayant collaboré à l'organisation).

Les propositions présentées dans ce mémoire sont directement inspirées des résultats obtenus de cette récente évaluation de l'initiative. Elles se concentrent plus spécifiquement sur l'entrepreneuriat étudiant aux cycles supérieurs.

Principaux défis et obstacles auxquels sont confrontés les entrepreneurs du Québec

En regard des activités entrepreneuriales qui ont été observées après chaque édition de Savoir Affaires, initiées par 69 promoteurs ou promotrices de projets issus des Savoir Affaires (dont le tiers était des étudiant-es), les données récemment collectées ont montré des défis particuliers à chacune des étapes du développement des projets. Si l'on se concentre uniquement sur les projets qui se sont arrêtés en cours de prédémarrage ou de démarrage, voici les raisons de leur abandon :

Dans presque 70 % des cas, durant le prédémarrage, il semble que ce soit le **facteur humain** qui fut le principal frein au développement des projets dans cette toute première phase.

Raisons de l'abandon des projets issus des Savoir Affaires à l'étape du prédémarrage d'entreprise

ÉTAPES DU PRÉ-DÉMARRAGE	RAISONS DE L'ABANDON
ANALYSE – RÉFLEXION SUR L'IDÉE D'AFFAIRES	<ul style="list-style-type: none"> – Divergence d'opinions au niveau de la gouvernance du projet entre les partenaires – Apparence de manque de leadership – Précarité financière – Forte compétition
RÉDACTION – PLAN D'AFFAIRES APPROFONDIE	<ul style="list-style-type: none"> – Pas assez de clients concentrés dans un rayon de 50 km ni de chaîne d'approvisionnement déjà en place – Manque de disponibilité de la porteuse du projet, car un travail déjà à temps plein – Éloignement des partenaires du projet, manque de temps et de connaissances dans le domaine – Conflits de personnalités, de culture et de compréhension des enjeux – Manque de temps et d'organisation dans l'équipe
DEMANDE DE LICENCE	<ul style="list-style-type: none"> – Désintérêt du promoteur
RÉFLEXION SUR LA FAISABILITÉ	<ul style="list-style-type: none"> – Manque de potentiel, même si bonne prise en mains d'un enjeu régional – Projet que le promoteur voulait développer à sa retraite – Manque de soutien et de possibilités pour les étudiant-es étranger-es avec un projet entrepreneurial (sans statut de résidents)

Plusieurs projets dont le développement s'est arrêté au cours du démarrage avaient un gros potentiel dès le départ. Dans plus de 70 % des cas, les raisons de leur abandon réfèrent à des **enjeux financiers et technologiques**, le 30% des cas restants étant attribuable au **facteur humain**.

Raisons de l'abandon des projets issus des Savoir Affaires à l'étape du démarrage d'entreprise

ÉTAPES DU DÉMARRAGE	RAISONS DE L'ABANDON
CRÉATION LÉGALE DE L'ENTREPRISE	<ul style="list-style-type: none"> – Retrait d'un des deux partenaires/promoteurs
DEMANDE DE FINANCEMENT	<ul style="list-style-type: none"> – Manque de financement

ÉTUDE DE MARCHÉ	<ul style="list-style-type: none"> – Absence de marché dans la région – Coûts trop élevés pour le transport du produit hors région – Coût de la technologie trop élevé pour le client cible – Marges de profit trop faibles dans le secteur qui était visé (transport)
ÉTUDE DE FAISABILITÉ	<ul style="list-style-type: none"> – Faiblesse technologique – Viabilité du projet mise en doute après quelques démarches
PREUVE DE CONCEPT	<ul style="list-style-type: none"> – Faiblesse technologique (phase trop embryonnaire) – Faibles résultats obtenus lors de la preuve de concept (domaine agricole)
MISE AU POINT DU PROCÉDÉ TECHNOLOGIQUE	<ul style="list-style-type: none"> – Mécontentement entre les partenaires – Manque de support du Centre d'entrepreneuriat universitaire – Difficulté de réaliser les essais de mise au point du procédé

À la lumière de ce portrait global expliquant l'abandon de projets poursuivis post-Savoir Affaires et suite à l'analyse plus fine du parcours des étudiant-es qui se sont impliqués dans le développement de l'un ou l'autre de ces projets, voici trois obstacles qui devraient retenir plus particulièrement l'attention du gouvernement et qui sont spécifiquement rencontrés par les étudiant-es des cycles supérieurs qui s'aventurent sur le chemin de l'entrepreneuriat :

1. Manque de soutien et d'accompagnement entrepreneurial pour les étudiant-es des cycles supérieurs qui cheminent seuls ou pour ceux qui font équipe à plusieurs pour entreprendre et qui ont besoin de bien s'aligner ensemble (divergence d'opinion, manque d'organisation et de leadership).
2. Manque de soutien et d'accompagnement entrepreneurial spécifiquement pour les étudiant-es étranger-es qui souhaiteraient demeurer au Québec à titre d'entrepreneurs.
3. Manque de soutien financier, de temps libéré et de disponibilité des étudiant-es des cycles supérieurs pour entreprendre une démarche entrepreneuriale, en parallèle ou en complémentarité avec leur parcours académique en recherche.

Pistes de solutions pour soutenir le développement de l'entrepreneuriat « étudiant » au Québec et contribution que peut apporter l'Université du Québec

L'entrepreneuriat est considéré comme un instrument clé permettant de favoriser la croissance économique et d'accroître les possibilités d'emploi. Si l'on souhaite favoriser la création de richesse au Québec et plus particulièrement à partir des activités de recherche et d'innovation dans les établissements d'enseignement supérieur, l'une des avenues à privilégier est d'intéresser les étudiant-es hautement qualifiés, créatifs et innovateurs à l'entrepreneuriat et leur faire découvrir une voie d'insertion professionnelle additionnelle, complémentaire ou parallèle à la recherche. Voici quelques pistes de solutions qui vont dans ce sens :

→ Poursuivre les efforts de sensibilisation à l'entrepreneuriat sous toutes ses formes (classique, hybride, collectif, social...) et le travail d'éducation à l'entrepreneuriat au niveau des cycles supérieurs.

- Continuer de supporter les initiatives qui ont déjà ces objectifs de sensibilisation et d'éducation, comme l'initiative Savoir Affaires^{MC} de l'Université du Québec qui donne réellement envie aux étudiant-es participant-es (et même aux personnes du milieu des affaires qui participent) d'entreprendre, d'innover, de voir les besoins de la société et de chercher à y répondre.
 - En tant qu'instrument unique, agissant comme une étincelle qui mobilise et stimule les idées et les milieux, l'initiative Savoir Affaires^{MC} contribue à mettre en œuvre, de façon originale, la mission de services aux collectivités des établissements du réseau de l'Université du

Québec, entre autres en donnant l'opportunité aux étudiant-es d'avoir de l'impact social et de changer les choses (via le transfert de leurs connaissances dans le milieu, la collaboration entre l'académique et le privé, la possibilité de créer ou de contribuer à la création d'une entreprise post-Savoir Affaires). En plus, ils peuvent vérifier s'ils possèdent une fibre entrepreneuriale.

- Soutenir le développement de nouvelles approches éducatives au niveau post-secondaire, pour offrir aux étudiant-es des opportunités de développer leurs compétences entrepreneuriales. Pour ce faire, des structures plus officielles intégrées à même le cursus scolaire des étudiant-es pourraient être créées, leur permettant de découvrir de plus près le milieu entrepreneurial québécois. Par exemple :
 - La création d'un programme de stages « entrepreneuriaux », à réaliser dans de petites entreprises en démarrage, pourrait non seulement permettre aux étudiant-es de développer leurs compétences, mais permettrait aussi aux entreprises de bénéficier de talents créatifs et motivés pour soutenir leur développement et leurs efforts d'innovation.
 - L'Université du Québec travaille actuellement à la mise sur pied d'un module de formation à distance pour les étudiant-es des cycles supérieurs, sur la collaboration avec les milieux. Ce cours permettra de créditer la participation à une édition de **Savoir Affaires^{MC}** et de reconnaître officiellement la valeur de cette immersion entrepreneuriale unique dans le parcours des étudiant-es qui y participent.

→ Renforcer et rendre encore plus accessible l'offre d'encadrement et d'accompagnement des étudiant-es-entrepreneur-es des cycles supérieurs, pour solidifier leur démarche individuelle ou favoriser un meilleur alignement entre partenaires, lorsqu'ils font équipe pour entreprendre et qu'ils sont prêts à innover et à développer sur du long terme.

- Avec ses six centres d'entrepreneuriat universitaires déjà très actifs dans leur milieu (Centre d'entrepreneuriat ESG de l'UQAM, Carrefour d'entrepreneuriat et d'innovation de l'UQTR, Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'UQAC, Entrepreneuriat UQAR, Centre d'entrepreneuriat et d'innovation de l'UQAT, Centre de l'entrepreneurship technologique de l'ÉTS Centech), le réseau de l'Université du Québec peut assurément contribuer à renforcer et à rendre encore plus accessible l'offre d'encadrement et d'accompagnement « sur mesure » adaptée aux étudiant-es des cycles supérieurs qui veulent s'engager dans la voie entrepreneuriale. Ce type d'accompagnement plus spécialisé ne saura qu'augmenter la crédibilité de ces étudiant-es auprès d'investisseuses et d'investisseurs et de futurs partenaires d'affaires.
- Afin de concevoir un programme « réseau » sur mesure, destiné spécifiquement aux étudiant-es des cycles supérieurs du réseau de l'Université du Québec (que ceux-ci souhaitent développer un projet issu d'un Savoir Affaires, ou non), l'équipe réseau de l'Université du Québec envisage de mettre en place une communauté de pratique, formée de personnes œuvrant directement en entrepreneuriat dans les dix établissements du réseau.
 - D'un point de vue humain, cet accompagnement pourrait faciliter l'engagement des étudiant-es, lorsqu'ils sont plusieurs partenaires à entreprendre (ex. : entente de partenariat, formation sur la gouvernance), inclure des rencontres de suivi régulières pour

soutenir la motivation et la persévérance des étudiant-es, surtout lorsque le projet est unique, complexe et très novateur.

- D'un point de vue conceptuel et technique, cet accompagnement pourrait inclure du mentorat et des conseils pointus et personnalisés d'expert-es et de professionnel·les d'expérience (ex. : des chercheurs ou chercheuses, des spécialistes du domaine, des entrepreneur-es aguerries, des conseiller-es aux entreprises, ministériels ou en développement économique), afin de soutenir le développement d'idées étoffées, matures, viables, ayant un caractère distinctif et innovateur. Cet accompagnement devrait donc aider les étudiant-es à bien définir les besoins du milieu, à bien définir leur idée entrepreneuriale et à bien valider la faisabilité technique et financière du projet.
- D'un point de vue financier, cet accompagnement pourrait inclure de la formation aux étudiant-es-entrepreneur-es sur les sources de financement disponibles et de la mise en relation (réseautage) avec des investisseurs ou investisseuses potentiels, afin de les aider à obtenir l'appui du milieu (ville), du secteur, de la région, de l'université et des gouvernements.

→ Développer davantage l'offre d'accompagnement destinée aux étudiant-es étranger-es et leur permettre d'accéder à du financement plus facilement.

- Savoir Affaires^{MC} attire de nombreux étudiant-es étranger-es et éveille leur désir d'expérimenter l'entrepreneuriat. Plusieurs envisagent même de s'installer en région pour développer un projet entrepreneurial. Considérant le manque de main-d'œuvre généralisé au Québec, ces personnes qui décident de rester peuvent jouer un rôle important, en devenant entrepreneuses ou entrepreneurs. Cependant, les embûches sont plus nombreuses en raison de leur statut légal, avec permis d'études.
- Des échanges et le partage de pratiques entre les dix établissements du réseau de l'Université du Québec, notamment entre les centres d'entrepreneuriat universitaires, les bureaux internationaux et la communauté de pratique sur les étudiant-es étranger-es de l'Université du Québec pourraient contribuer à développer un accompagnement « réseau » encore plus ciblé pour cette clientèle.

→ Encourager l'entrepreneuriat autochtone et soutenir les étudiant-es issus des Premiers Peuples qui ont le désir de se lancer sur la voie de l'entrepreneuriat

**Cette 4^e piste de solution n'est pas inspirée des résultats de l'évaluation de l'initiative Savoir Affaires^{MC}, mais nous apparaît très importante pour l'avenir entrepreneurial du Québec.*

- Les jeunes autochtones sont en nombre important au Québec. Ils sont de plus en plus diplômés, désireux d'entreprendre et veulent faire partie du développement économique et durable du Québec, en étant une plus-value dans l'écosystème grâce à leur culture, leur créativité, leur désir de protéger la Terre et d'en assurer une viabilité à long terme. Ils représentent un potentiel démographique et économique indéniable. L'entrepreneuriat représente pour eux une affirmation de leur identité, profondément motivée et basée sur le bien-être du collectif et de la communauté.
- En tant que coorganisateur de la 6^e édition du Forum national sur la réconciliation : *S'engager dans les pas des étudiant-es des Premiers Peuples*, qui se tiendra du 21 au 23 septembre 2021, l'Université du Québec s'est engagée concrètement sur la voie de la réconciliation ainsi qu'à répondre aux

réalités et aux besoins des étudiant-es des Premiers Peuples. De plus, avec sa formule unique Savoir Affaires^{MC} d'immersion entrepreneuriale, d'idéation et de maillage sur le terrain, l'Université du Québec désire concrètement encourager l'entrepreneuriat autochtone. Des démarches pour mettre en œuvre une édition Savoir Affaires 100 % autochtone ont d'ailleurs déjà débutées et se poursuivront après le Forum national sur la réconciliation qui aura permis à l'Université du Québec de tisser des partenariats avec de nombreuses organisations autochtones.

- Des échanges et le partage de pratiques entre les dix établissements du réseau de l'Université du Québec, notamment entre les centres d'entrepreneuriat universitaires et la Table « réseau » de travail sur les réalités autochtones de l'Université du Québec pourraient également contribuer à développer une approche collective réseau, sur mesure, pour soutenir les étudiant-es issus des Premiers Peuples qui ont le désir de se lancer sur la voie de l'entrepreneuriat.

Meilleures pratiques d'appui à l'entrepreneuriat à mettre de l'avant par le gouvernement

Le gouvernement se doit de continuer d'insuffler et de supporter, dans chacune des régions du Québec, le développement et l'intégration de la culture de l'entrepreneuriat, de la culture de la collaboration et de l'innovation ainsi que de la culture de « redonner au suivant », pour encourager les entrepreneurs qui ont réussi à aider les autres à réussir.

L'évaluation de l'initiative Savoir Affaires^{MC} a révélé :

- Une amélioration de l'ancrage de la culture entrepreneuriale dans les régions d'accueil : le désir d'entreprendre et le niveau de connaissances générales des étudiant-es et des participant-es du milieu des affaires à propos des programmes d'aide et des ressources de soutien à l'entrepreneuriat ont augmenté. Plusieurs étudiant-es ont pu découvrir ou confirmer avoir une fibre entrepreneuriale. Presque la moitié d'entre elles et eux a été stimulé à participer à d'autres activités à caractère entrepreneurial ou à s'inscrire à une formation en entrepreneuriat; certaines et certains ont même été stimulés à démarrer leur propre entreprise. Des suites inspirées de Savoir Affaires ont été mises en œuvre dans certaines régions pour poursuivre les efforts d'ancrage de la culture d'entrepreneuriat dans le milieu.
- Une augmentation de la capacité et de la culture d'innovation : en plus du désir d'innover qui a augmenté chez tous les participant-es, ces derniers ont développé plus d'intérêt pour les projets d'innovation, ainsi que le réflexe d'identifier des besoins et d'imaginer des solutions. Les participant-es du milieu des affaires ont davantage pris conscience de l'importance de la multidisciplinarité des expertises, de la qualité et de la pertinence de la formation universitaire dans le développement de projets novateurs, jusqu'à doubler leur envie d'embaucher un finissant ou une finissante hautement qualifié-e avec une maîtrise, un doctorat ou un postdoctorat. La protection de la propriété intellectuelle (licences et brevets) liée aux projets a quant à elle augmenté la crédibilité des promoteurs et des promotrices auprès d'investisseurs, d'investisseuses et de futurs partenaires.

Autres propositions ou solutions novatrices pour améliorer le soutien aux entrepreneurs

Toujours dans l'esprit de favoriser la création de richesse au Québec et plus particulièrement à partir des activités de recherche et d'innovation dans les établissements d'enseignement supérieur, le gouvernement pourrait

encourager la création de duos de promoteurs et de promotrices prêts à entreprendre ensemble, formés d'étudiant-es des cycles supérieurs créatifs, hautement qualifiés et entraînés à innover, et de personnes du milieu des affaires expérimentées.

- Via l'initiative Savoir Affaires^{MC}, qui réussit à attirer une soixantaine de personnalités du milieu des affaires à chaque édition (dirigeant-es d'entreprise, entrepreneur-es, industriel·les, investisseurs et investisseuses), l'Université du Québec crée des ponts et agit comme un agent de liaison, facilitant la création de ces duos prometteurs d'entrepreneur-es. Elle donne ainsi un caractère accessible au savoir pour les entreprises et les organisations qui sont très occupées. Elle fait en sorte que l'université aille à leur rencontre.
- La création d'une plateforme virtuelle d'échange officielle entre étudiant-es et personnes du milieu des affaires québécois serait une avenue intéressante à envisager, pour faciliter la rencontre et le maillage entre ces différents acteurs et actrices de l'entrepreneuriat, en tout temps et au bon moment. Elle pourrait s'assurer que les étudiant-es soient bien informés si des talents universitaires sont requis pour participer à des projets entrepreneuriaux en développement (ex. : sous forme de stages entrepreneuriaux) ou encore permettre de trouver un ou des partenaires d'affaires. Toujours dans cet esprit de tirer profit du **Savoir** pour innover en **Affaires**, l'Université du Québec pourrait contribuer à la création de cette plateforme québécoise de connexion.
- Du financement pourrait être offert pour permettre la participation d'étudiant-es à de nouveaux projets d'affaires ou permettre leur intégration à des projets entrepreneuriaux en développement. Par exemple:
 - De l'argent d'essaimage pourrait être offert aux duos de promoteurs et de promotrices étudiant-es/personnes du milieu d'affaires qui vont se former.
 - Plus de bourses pourraient être accordées aux étudiant-es des cycles supérieurs qui se lancent en affaires ou à ceux qui désirent participer à des projets sous forme de stages entrepreneuriaux.
 - Un montant pourrait être alloué aux promoteurs et promotrices du milieu des affaires qui vont intégrer un étudiant-e à leur projet, dans le cadre de stages entrepreneuriaux.